



Georges S  feris

Journal de bord

Traduit du grec
par Vincent Barras

  ditions Héros-Limite

ENGOMI

Immense était la plaine et étale; de loin on voyait
le va-et-vient des mains qui bêchaient.
Dans le ciel les nuages courbes nombreuses, de temps
en temps
un son de clairon or et rose; le crépuscule.
Sur l'herbe rare et sur les épines passaient
des souffles légers d'après la pluie; il avait dû pleuvoir
là-bas sur les crêtes des montagnes qui se coloraient.

Et moi je m'avançai vers les gens qui travaillaient,
femmes et hommes avec les pioches dans des fossés.
C'était une cité ancienne; murs rues et maisons
se détachaient comme des muscles pétrifiés de cyclopes,
l'anatomie d'une force dépensée sous l'œil
de l'archéologue de l'anesthésiste ou du chirurgien.
Fantômes et étoffes, luxe et lèvres, consumés
et les rideaux de la douleur grands ouverts
laissant voir nu et indifférent le tombeau.

Et je levai les yeux vers les gens qui travaillaient
les épaules tendues et les bras qui frappaient
d'un rythme lourd et alerte cette désolation
comme si passait dans les ruines la roue du destin.

Soudain je marchais et je ne marchais pas
je regardais les oiseaux en vol, et ils étaient comme du marbre |
je regardais l'éther du ciel, et il était opaque |
je regardais les corps qui peinaient, et ils s'étaient arrêtés |
et parmi eux un visage la lumière s'élever. |
Les cheveux s'écoulaient noirs sur la nuque, les sourcils
avaient l'envol de l'hirondelle, les narines
arquées au-dessus des lèvres, et le corps
émergeait nu de cette lutte de bras |
avec les jeunes seins de la Vierge,
danse immobile.

Et moi je baissai les yeux autour de moi : |
des filles pétrissaient, et elles ne touchaient pas la pâte |
des femmes filaient, les fuseaux ne tournaient pas |
des agneaux s'abreuvaient, et leur langue se tenait immobile →
au-dessus des eaux vertes qui paraissaient endormies |
et le laboureur s'arrêtait l'aiguillon en l'air. |
Et je regardai à nouveau ce corps s'élever ;
ils s'étaient rassemblés en foule, des fourmis |
et la frappaient avec des lances et ne la blessaient pas. |
Maintenant son ventre brillait comme la lune →
et je croyais que le ciel était la matrice →
qui l'avait enfantée et qui la reprenait, mère et enfant. |

Ses pieds restaient encore de marbre
et disparurent ; une assomption. |

Le monde

redevenait comme il était, le nôtre
avec le temps et avec la terre. |

Des arômes de lentisque

prirent la route sur les anciennes pentes de la mémoire |
gorges dans les feuillages, lèvres humides ; |

et toutes choses se desséchèrent d'un coup sur l'étendue
de la plaine |

sur le désespoir de la pierre sur la force rongée |

sur le lieu vide avec l'herbe rare et les épines →

où glissait insouciant un serpent, |

où l'on dépense beaucoup de temps pour mourir. |